

Sexologie en formation initiale IFMK : Mémoire de Salomé Loiseau

Par Anna Ponomareva (Masseur-kinésithérapeute D.E., DIU Etude de la sexualité humaine)

J'ai eu le privilège de découvrir en intégralité le travail de recherche d'une étudiante à l'IFMK de Grenoble pour son mémoire de fin d'études. Je tiens donc à partager et à rendre hommage au travail de Salomé Loiseau sur la place de la masso-kinésithérapie dans la prise en charge des dysfonctions sexuelles et leurs retentissements.

Avant tout, c'est le sérieux de sa démarche qui est à féliciter, car le thème de la sexologie ne semble pas avoir été choisi pour son côté attrayant ou original, mais dans le but de recherche d'une réalité meilleure pour nous et pour nos patients.

Pour promouvoir son idée d'améliorer les connaissances des kinésithérapeutes au sujet des dysfonctions sexuelles, elle a cherché l'existence du besoin des patients d'être considérés au niveau de leur plainte sexuelle, les freins à cet échange et les différentes manières d'y remédier. Salomé a réussi un exploit, qui est d'interroger plusieurs kinésithérapeutes libéraux, avec des entretiens d'une durée parfois d'une heure. Sachant la valeur du temps libre dans notre société actuelle, c'est un travail remarquable. Ses conclusions restent dans les limites de son mémoire, dont on peut prendre connaissance plus en détail sur demande, mais sont néanmoins pertinentes au niveau intellectuel.

Les patients semblent en effet soucieux de l'écoute que le professionnel peut leur accorder au sujet de la santé sexuelle, ce qui est largement validé dans la littérature. Ces patients étaient cependant réticents parfois à aborder le sujet. Les raisons rapportées se référaient au tabou, mais également aux expériences passées, en particulier au malaise vécu auparavant avec les soignants abordant le sujet, et enfin aux limites personnelles devant les caractéristiques particulières des soignants : sexe, âge, origine...

Les kinésithérapeutes sont également réticents à interroger leurs patients sur les symptômes sexuels. Les freins qu'ils ont confiés se rapportent à la gêne et au caractère tabou de la sexualité, leur manque de connaissance dans le domaine d'un côté et l'existence de professionnels spécialisés en sexologie de l'autre, la peur de retombées juridiques, la peur d'altérer la relation patient/soignant et une difficulté de communication par rapport aux caractéristiques personnelles du patient : sexe, âge, culture...

Le refus du soignant à interroger la sexualité des patients est un principe que je ne classerais pas obligatoirement dans les freins à la communication, car en matière de discussion autour de la santé sexuelle, les soignants demeurent libres de choisir de ne pas en parler, en raison de limites personnelles, lorsqu'ils en sont conscients. Cela ne constitue pas en soi un frein subi par le soignant, mais un choix délibéré et une condition incontournable à la prise en charge sexologique. Les mêmes répondants ont proposé des solutions pour remédier à ces freins : groupe de discussion en équipe, utiliser l'humour, se rapprocher du patient...

Les conclusions de ce travail éveillent explicitement un intérêt d'intégrer une formation à la sexologie au niveau de la formation initiale des kinésithérapeutes. D'autres approches et travaux seront nécessaires pour que cela puisse se concrétiser dans le futur.

La littérature internationale propose des solutions concrètes avec une amélioration des compétences théoriques, mais également relationnelles des soignants.

Malheureusement, nous ne bénéficions pas encore de formation précise et suffisamment approfondie en sexologie et en techniques et théories relationnelles, qui pourraient nous aider grandement dans notre quotidien de soignant, et même au-delà. Il y a sans doute des réticences du fait que ces compétences puissent être utilisées par certains et à tort dans notre métier, qui offre une grande proximité avec les patients. Il est peut-être utile de considérer ce risque et de trouver les moyens de le maîtriser, sans nécessairement limiter les connaissances et donc des possibles compétences, dont pourront bénéficier nos patients.

La place de la masso-kinesithérapie dans la prise en charge des troubles de la fonction sexuelle et de leurs retentissements, Rapport de recherche présenté par : Salomé Loiseau

En vue de l'obtention du Diplôme d'Etat de Masseur-kinésithérapeute, année 2020, Université Grenoble Alpes - Département de kinésithérapie